



Ami lecteur j'imagine qu'au terme de ces cent quarante-deux premières pages tu n'es guère avancé dans tes interrogations, mais t'es-tu donné les moyens ? Têtu ? As-tu suffisamment baissé ta garde ainsi que le niveau de prévention dont est capable ton esprit critique à enclenchement automatique ? Esprit critique que les courbes rutilantes d'une carrosserie dissolvent aisément.

... **SUR CE**



**LA VISITE
CONTINUE** ↓

Que tout autre bien affriolant peut rendre muet contrairement au beau parleur qui t'envoûtera par son chant escompté. Charmeur, même dans l'invraisemblance, il n'aura qu'à déclencher ce programme pré-chargé dans ta tête au fil d'un environnement d'informations, plus que d'échanges, auquel tu t'es affilié peu ou prou, au fil de ce courant culturel qui nous charrie tous.

Pourtant réfléchis un peu, n'as-tu pas plus à craindre de toi-même, de ces automatismes, de ces routines, de tes croyances insuffisamment considérées, que de moi qui donne gratuitement mes idées, quand bien même je t'aurai vendu ce livre ? D'ailleurs à l'heure où tu le lis je suis peut-être déjà mort, calciné dans un accident de barbecue ou broyé par un mixer ne répondant pas aux normes minimales de sécurité, enlevé à l'affection des miens jusqu'au dernier



*Arrivé à ce point je me demande si Lacan, au fond y'aurait pas plus direct, plus simple ?
+ concret en un mot*

métatarse par un Pitt Bull affamé

alors que, quel que soit ton état de santé, je t'imagine suffisamment en vie. Pourquoi t'abuserais-je ? Au bénéfice de qui ? Au bénéfice d'adeptes

qui s'enorgueilliraient de mes idées ? Où est-il le premier d'entre-deux ?

Allons, avance encore de quelques pas et de quelques pages et

découvre davantage cet ouvrage et qui sait ? découvre-toi toi-même.

Découvre-toi toi-même, cette phrase m'est venue naturellement comme coulant de source, en fait elle est contre-

productive. Elle emprunte le même chemin – les mêmes voies est plus jungien – que ce que je dénonce depuis la dernière décennie du siècle passé. Quelle incohérence ! Si j'affirme que dans un rêve tout est connu du rêveur, qu'aurait-il ce rêve, qu'aurais-tu, à en apprendre sur toi que tu ne connaisses déjà – avant même de l'avoir rêvé ?

Cette suite te conviendra peut-être mieux qui voit dans ce chapitre la soi-disant collaboration de Marc Dézarden, un type de rencontre exceptionnellement engoué de compréhension de rêve, dont tu feras la connaissance. Au-delà de la connivence nous y avons scribouillé à deux mains, en cœur : oui en cœur et je confondrai un temps le Je et le Nous Il m'en reste l'impression qu'à l'époque le ciel et les âmes étaient plus légers et que le ton de nos écrits s'en trouvait enlevé et sans façon, sans pour autant en léser le fond. Saupoudrant notre texte d'intertitres aléatoires, souvent dénués de tout intérêt structurant, **MAIS** en gras pour la frime empruntée aux livres techniquement aboutis. En ce temps-là Marc avait écrit :



Avant que nous ne nous lancions dans des considérations plus ou moins ardues, en guise de mise en jambes nous vous proposons

une approche directe et aisée ayant recours à des rêves curieux et variés comme ils le sont tous, mais structurés par une forte logique qui s'en dégage sans peine.

Il (Marc Dézarden) avait fourni ce travail pour une revue plus ou moins ésotérique, et il y avait déjà là comme un hic, sans même parler de l'éthique élastique de tels loustics. Marc y tenait une pseudo rubrique à laquelle de pseudo lecteurs auraient écrits. S'il avait opté pour cette démarche c'est qu'il escomptait malgré tout y faire œuvre pédagogique ; mais la fumisterie mercantile des dirigeants de ce magazine annihila bientôt toute sa bonne volonté. Il n'en demeure pas moins que ce sont d'authentiques rêves qu'il a interprété et dont la signification révélée a obtenu l'assentiment des intéressés, qui sont gens du quotidien. Rien à voir avec ce ténébreux gibier de psychanalyse dont il est habituellement fait état pour éclairer les braves Monsieur ou Madame Martin qui aimeraient tant bien faire dans leur vie.

Nous reconnaissons tous deux, Marc et moi-même, qu'il ne nous est guère possible de comprendre un rêve relaté par écrit. Transcrire est un acte intellectuel, quand parler est sous-tendu

d'émotionnel. Il en résulte ordinairement que des arrières plans – intéressants l'intime de la personne – transparaissent tôt ou tard dans une conversation autre que technique ou utilitaire. Sachons les entendre.



Ces arrière-plans seront inéluctablement cités dans le cas du rêve quoiqu'en dise la littérature adverse. C'est ainsi. Dieu, Diable ou Enchevêtrement Neuronal l'ont voulu ainsi. Dans le cas qui nous intéresse, ces arrière-plans seront ceux ayant permis l'émergence du matériel onirique. Ne les négligeons surtout pas car ils vont nous guider. Ils risquent fort d'être escamotés dans l'écrit ou noyés dans la libre association dont nous parlerons plus loin.

Aussi sensibles que soient nos écrits, écrire est un acte intellectuel alors que parler – *librement avec un interlocuteur* – est sous-tendu d'émotionnel. Je sais que cet aphorisme choque ceux qui s'emploient à écrire avec/de tout leur cœur, toute leur âme. Aussi rapides soient les techniques scripturales elles n'atteindront jamais le débit de la parole, mais principalement la spontanéité du parler, parce qu'écrire ou dicter c'est piloter un biais ; c'est contrôler. Parler est un produit de soi, écrire est produit par soi, quand bien même l'on intériorise l'autre. L'essentielle spontanéité en est afa-die.

REEQUILIBRER



En préambule de sa petite série d'articles Marc y fixait une "philosophie du rêve" que je partage ; ce n'est pas un a priori, mais le fruit de son expérience rejoignant tout à fait la mienne, qui exige la formulation suivante :

Nos rêves traduisent presque exclusivement une tension psychologique.

Leur rôle n'est pas d'insister sur la difficulté que nous vivons, mais de proposer une adaptation. Ils visent à

nous rééquilibrer, et à rééquilibrer nos relations de toute nature. Si ordinairement nous ne les comprenons pas, nous ressentons parfois leur impact émotionnel très fortement ; ils semblent alors nous dire impérieusement : **“Tu réagis ou quoi !?”** Nous avons la chance d’ouvrir cette rubrique avec des rêves faisant appel à la simple logique.

Le rêve de David 35 ans : *“ Je suis d’origine créole. À mon arrivée en métropole vers l’âge de 7 ans, j’ai longtemps fait ce rêve : je porte un grand imperméable, les gens tapant du pied dans les*

Ben moi j'ai tapé
des pieds dans
une flaqué d'eau



flaques d’eau m’éclaboussent”.

Nous connaissons tous ce jeu des enfants taquins qui tapent du pied dans l’eau pour éclabousser par surprise leurs “victimes” : c’est cette situation que tu nous décris. Il faut en outre comprendre que dans la vie courante un imperméable est destiné à nous protéger ; ici, cette protection est insuffisante, voire dérisoire l’eau ne provenant pas du ciel mais des basses œuvres de certains.

En d’autres termes, tu avais beau tenter de rester imperméable aux sarcasmes des gens

qui traînent “les étrangers” dans la boue, quoique tu fasses alors, tu en étais affecté. Ton rêve réduisait cela au rang de taquinerie, de gaminerie ; en outre c’était une scène bien improbable. J’espère que pour toi maintenant le moral est au beau fixe.

Gisèle rêve que son entraîneur de basket vomit du vert fluo.

Dans les rêves, ce qui sort de la bouche correspond à la communication, aux paroles prononcées. Si les gens distingués vomissent des imprécations, dans les bas quartiers critiquer quelqu'un se dit "dégueuler sur quelqu'un".

Manifestement Gisèle, ton entraîneur n'est pas satisfait, mais pas du tout, et il te le fait savoir ! Sa critique ne concerne pas ta personne mais tes prouesses sportives qui s'accomplissent ici, sur un sol de plastique vert. La couleur en est accentuée car le rêve amplifie ou exagère les choses, ce qui nous dérouté. Ce malaise indique certainement que son propos a dû être net et clair. Ah ! Quand le ballon ne tourne plus rond...



Aurore qui porte mal son prénom nous écrit : J'ai toujours du mal à me lever le matin. Tandis que le réveil sonnait j'ai eu la surprise de rêver de mon père qui est mort. Il me disait "Aurore, réveille-toi !" Mon père était très ponctuel.

Je comprends que ce rêve t'ai surprise au plus haut point. Pourtant, consulte le mini mode d'emploi ci-dessus. Ce rêve ne semble-t-il pas dire "Tu réagis ou quoi !!!" Ton père étant ponctuel, c'est pour cela qu'il a été choisi, lève-toi et marche ! Sois digne de lui.

CONDUITE DANGEREUSE

Le rêve de Cécile, 17 ans : “ *Je roule à vive allure dans une voiture avec 4 copains : Dominique, Gaël, Raphaël et Jean-Marie, ils ne sont pas avec leurs amies. Soudain, un mur ancien, solide, délimite une bifurcation*”. Elle nous apprend également que dans la vie ces garçons sont assez désorientés.

D'emblée, nous voyons qu'un choix s'impose à ta conduite qui me paraît dangereuse du fait de la vive allure. Ce choix est obligatoire, faute de quoi, tu te fracasserais dans ce mur qui représente, ici, un obstacle bâti de longue date par l'homme ou la société. Quelle en est la nature ? La tradition que tu as toujours connue là peut-être, vieillot mais solide...

Le problème qui semble évoqué par la présence des jeunes gens “*manquants de repères et sans leurs amies*” touche probablement à tes interrogations actuelles sur la vie de couple et plus précisément sur l'homosexualité. Pourquoi ?

Dominique, Gaël et Raphaël sont des prénoms mixtes Jean-Marie également, qui est composé d'un prénom masculin : Jean et d'un prénom féminin : Marie. Alors, bonne conduite, ne prends pas de risques inutiles !



Nadia, mariée, d'origine slave rêve que la bague qu'elle porte à l'annulaire gauche se casse ; la pierre qui l'orne s'en détache.



Cette bague a été spécialement fabriquée par son grand-père pour sa grand-mère pour leur mariage. Nous savons que l'annulaire s'appelle ainsi parce que c'est le doigt qui porte l'anneau ; tandis que le côté gauche est symbolique du cœur, des sentiments. Ainsi, lorsque l'on s'unit à quelqu'un l'on forme une alliance représentée par l'anneau du même nom, porté du côté du cœur. Ici pour des raisons culturelles, il s'agit d'une bague.

Cette bague brisée représente une cassure sentimentale dans un couple – le vôtre Nadia, puisque l'origine de cette bague n'est pas commerciale mais familiale. Ne peut-on recoller les morceaux ? Comme il en était lors de sa fabrication...

TABLEAU EXACT

Juliette 14 ans vit avec sa mère qui s'est séparée de son père – celui-ci ayant un gros défaut. Elle fait souvent ce rêve : *" J'entre dans une pièce sombre, sans ouverture. Sur une table se trouvent deux bouteilles, des litres à étoiles. Mes parents sont enfermés chacun dans une de ces bouteilles et ne peuvent communiquer"* Juliette, voici dressé un tableau exact de ce que vous avez vécu tous les trois. Pour toi une situation sombre que tu ne peux que subir, sans issue ou ouverture en vue. Pour tes parents, ce rêve démontre ce que tu sais sans vouloir l'admettre : qu'ils sont tous deux esclaves de l'alcool et qu'ils ne se parlent plus ?

Ici, il peut s'agir de "gros rouge" d'après la nature des bouteilles, ce n'est assurément pas un alcoolisme mondain. Alors, ne reproches pas à ton père ce que tu constates aussi chez ta mère. Ce rêve qui revient souvent, et que l'on nomme récurrent, me laisse supposer qu'il t'est difficile d'admettre cette réalité, cette réciprocité. Bon courage Juliette !



DEZARDEN QUI PASSAIT PAR LA

De son côté Lakhdar Amar (coucou me revoilou !) avait rédigé un indigeste pavé onirologique qui n'avait intéressé personne. « Dormir du sommeil du juste » était son titre, puisqu'il y expliquait que de ne pas avoir de souvenir de rêves est l'indice d'une âme sereine. Il avait dû se résoudre à le faire tirer à compte d'auteur. Depuis, à-demi ruiné financièrement aussi bien que psychologiquement, il le proposait dans les vides greniers de sa région à bas prix. À très bas prix ; parfois il y adjoignait un pin's, c'est vous dire ! C'était un pamphlet antipsychanalytique, anti-intellectualisme, bourré de fautes de goût et d'orthographe. Toutefois sa note préliminaire "Au lecteur" toucha par sa sincérité Marc Dézarden qui passait par-là.

Il faut savoir qu'à la belle saison, la truffe au vent, ce dernier brassait ce fouillis des vide-greniers remplis de choses indispensables

dont on consent à se libérer enfin. Il aimait ces jours sans façon où le quidam extériorise ce qui lui avait permis de s'évader un temps avant que de l'encombrer. Il appréciait cette heure matinale où déjà se débouchait quelque fraîche et fraternelle bouteille, première pause véritable après un lever des corps précoce suivi d'une délicate mise en place/mise en valeur. Souvent il échangeait une urbanité avec des bougres et bougresses dont il voyait avec compassion s'étaler au soleil l'existence parcimonieuse sous forme d'une pacotille surannée et inintéressante. Compagnes de ces événements les odeurs de boudin noir et d'andouillette grillée aux



oignons rivalisaient avec le suave fumet de moisissures inscrit dans chaque fibre de ces choses longtemps entassées et exhumées d'on ne sait où pour ce grand jour de fièvre. Il s'arrêta ainsi devant la table de camping qui supportait un Amar Lakhdar tout avachi de désillusion morose, le menton étayé par ses invendus sauvés du pilon. Je ne sais trop quoi vous dire sur ce que fut leur premier contact et pourquoi ils furent en amitié avant même que d'avoir trinqué et sondé le fond des choses ; je ne sais trop quoi, hormis que

la note préliminaire "Au lecteur" toucha par sa sincérité Marc Dézarden. Je crois me souvenir que parlant de cet épisode d'avachissement Marc se moquait d'Amar qui *Somnolait du sommeil du juste* disait-il.

De ce jour ce fut entre eux à la vie à la mort. C'est ainsi qu'ils décidèrent de conjuguer leurs talents. Dormir du sommeil du juste conquit Dézarden qui s'y reconnut. Cependant le fond revendicatif le laissait mi- chèvre mi- chou, car il était dans sa nature

d'expliquer et de tenter de convaincre plutôt que de dénoncer ce qui ne lui plaît pas chez le voisin. Le voici tel quel ce bouquin portant le sobre codicille "Deuxième édition revue et corrigée". Le souci d'en préserver la conformité – *de le laisser dans son jus* – selon la formule consacrée, mais aussi celui d'en rendre cohérente l'articulation de l'argumentaire, voire simplement du texte, n'a pu être mené à bien. Certaines pages, tachées de vin sont illisibles, d'autres manquent pour je ne sais quel bas motif d'hygiène corporelle, d'autres sont biffées sans que l'on puisse déterminer quel fut le choix définitif du ou des scripteurs.



Lecteur ceci est mon acte de foi.

Ordinairement il est logique et rassurant qu'un auteur s'affichant comme spécialiste des "choses de la vie" s'adosse à une légitimité institutionnalisée. Dans un registre moins technique, certaines affirmations touchant à des philosophies de vie se contenteront de lettres de crédit culturelles : il suffira alors d'exprimer un don de naissance, d'être touché par la grâce, ou d'avoir suivi un enseignement spirituel prodigué préférentiellement au cours de cette décennie par un sage tibétain, nécessairement bouddhiste. Ces

définitions pouvant être saupoudrées de guillemets. En sciences humaines les contours de la connaissance et ceux du savoir-faire ne sont pas clairement arrêtés ; quand bien même ont-ils été intégrés par le système universitaire qui risque dès lors de les emprisonner dans un cadre qu'il lui appartient d'apprécier en toute sérénité (usez de votre reliquat de guillemets si nécessaire).

Ma démarche résulte d'une troisième voie, elle équivaut au talent du peintre ayant des facilités pour son art, qu'il a dû toutefois faire mûrir par un travail résolu. Le tout prenant l'allure d'une découverte et d'une passion tardive.

Les douaniers Rousseau explorent et s'expriment aux frontières du sincère et de l'authentique. Ils luttent à leur manière envers les contrefaçons et la sclérose des esprits, n'étant pas façonnés dans un moule. Malgré tout, ils sont respectueux de limites, qui n'entravent jamais leur libre expression

Amar.



Soleil sur les ballons, thème typiquement vosgien, fut peint à la main par le douanier Puceau à l'époque où l'Alsace et la Lorraine avaient leurs frontières avec la France du côté Ouest. Plus tard il fut affecté à Monaco mais sa peinture à l'huile d'olive, certes économique, attira nombre de mouches qui chièrent à qui mieux mieux sur ses toiles, les services d'hygiène incinérèrent le reste de son oeuvre dite Epoque Méditerranéenne.


BIP BIP

Les premières séances de travail de nos deux compères, fortement alcoolisées, gagnèrent en sympathie ce qu'elles perdirent en productivité. Dézarden était aussi brillant traducteur que Lakhdar avait l'esprit critique aiguisé, hélas leurs qualités finissaient invariablement noyées dans une

Loire en crue de Pouilly Fumé.

Le projet ne se formalisait pas plus avant. Un matin, la nuit portant conseil sans doute, Amar téléphona à Marc et lui tint ce discours :

–“Sigmund s'est planté. Dans le rêve il n'y a jamais de désir coupable inavoué dissimulé, jamais nous n'y sommes égoïstes ! De plus il s'est aussi planté pour les



J'habite à Pouilly sur Loire, mon pote est garde-pêche à Fourchambault, selon la vitesse du courant il reçoit mon message avant que le facteur ne soit passé, et j'y laisse toujours un fond de bouteille. ... Histoire de boire un coup ensemble.

rêves d'enfants... ! Et sur la libre association appliquée à ce domaine !” Bip. Bip entendit-il au bout de la ligne. Car de son côté, les tempes comprimées, comme peuvent l'être par un turban trop serré, celles du musulman ayant coupablement trop bu d'alcool, Marc Dézarden ne pouvait ouïr oncques son. Il en était au stade où l'on regrette, une fois de plus, de manquer d'autocontrôle, et de comprimés efficaces. Dieu ! Que la souffrance est rédemptrice qui lutte contre l'alcoolisation consolatrice.

Le soir même Amar se propulsait chez Marc tout excité : “ Sigmund s'est planté !...” mais vous connaissez la suite.

POIL AUX YEUX

Mal remis Dézarden, le regardait d'un œil rond comme il l'était lui-même la veille et d'autres veilles d'autres jours.

– *“Tu te rends compte Marc ? Sigismund s’est planté !”* Exultait Lakhdar au paroxysme d’une jubilation à partager derechef.

Dézarden davantage marqué par sa détente de la veille, que par sa journée d’une quelconque activité, répliqua d’un laborieux mais supérieur *“C’est maintenant que tu remarques ça ?”* Puis traînant déjà sa savate fromagère sur un sentier domestique menant dans les profondeurs de sa cave : *“...Pouilly ?”* interrogea-t-il.

L’autre était décontenancé, soutenu par l’ivresse de sa découverte – n’est-ce pas un sujet d’étonnement qu’une ivresse soutienne – mais cisailé par ce laconique *“c’est maintenant que tu remarques ça ?”* du caviste Dézarden qui, déjà, faisait carillonner quelques culs de bouteilles. Comme ça. Pour goûter un plaisir supplémentaire en mélomane, en esthète... qui tête.

Hissant des profondeurs son remontant qu’il tenait par le goulot d’une part, Dézarden tient ces propos d’autre part :

– *“C’est flagrant qu’il s’est planté Sigmund, mais la presse n’en*

Quand le sage montre la lune, le fou regarde le doigt



dit rien. Peut-être ne veulent-ils pas écrouler tout le système, les bouquins, les psys, les étudiants en philo, tout quoi. A la tienne.”

– *“A la tienne, Marc !”* Dit machinalement Lakhdar qui venait de découvrir qu’il faisait clair durant le jour. Il ajouta songeur *“c’est bizarre qu’on n’en ait ja-*

mais parlé auparavant ? Je veux dire entre nous”.

Dézarden toujours loyal comme un vin bien né, ne tirait aucune vanité de sa précocité conceptuelle : *“Ca coulait de barrique (note de la rédaction – cette formule équivaut à notre “ ça coule de source”), qu’il s’était planté Sigismund, c’est d’ailleurs pour cela que je n’avais jamais abordé ce point avec toi. J’étais persuadé, bu nos concordances de vues ami Amar que ... Mais dis donc, tu n’aurais pas du poil aux yeux comme les habitants de Sergines ?”*Avança-t-il mi-taquin, mis en doute.

– *“Ben oui et non Marc...Le poil c’est dans les oreilles qu’ils l’ont les Serginots ! Oui et non...comment direparfois la littérature psy c’est tellement beau et tourmenté. On n’a pas le droit de blasphémer, d’effriter ce charme qui donne à penser à d’insondables tréfonds...Tiens quel joli lapsus linguae – révélateur comme il se doit – viens-tu de nous faire. Tu as dit : bu nos concordances, au lieu de dire : vu nos concordances de vues.”*

“J’ai dit ça moi ?” S’intrigua Dézarden qui déclama – car son catastrophique passage au Lycée Mallarmé de Sens l’avait initié à l’hermétisme de ce susdit poète qu’il refusait d’appeler symboliste – lui, qui précisément par nos rêves tutoyait les symboles. Donc Dézarden déclama :

LA VOITURE DU QUIDAM ET CELLE DU POÈTE





*“Leurs enlisants écrits sont papier à confettis,
Rien qu’idées en abîmes donnant le tournis.
Bon pour débutants, telle une gymnastique
Cérébrale à qui l’on fait la n’hic...pardon, la nique,
Quand sur ses deux pieds l’on sait marcher...
Avancer ; comprendre et penser.
Le vin me donne plus d’idées
Que ces penseurs bien limités.
Dont entendre parler je ne veux plus
Sinon je te mets mon pied au...fût”*

C'était ainsi qu'à partir de 0,75 gr ou 0,80 gr d'alcool par litre de sang, Dézarden – un juste – devenait poète et Lakhdar pompette. Ce dernier n'arrêtait pas de répéter "Ah ! Ça, on va voir ce qu'on va voir..." Son côté revendicatif stimulé puissamment par ce frais et distingué vin de Loire des Ets Bardin sis à Pouilly s'insurgeait, il exigeait réparation d'un préjudice moral personnel au nom de sa famille humaine.

La soirée se prolongea remplie de verres vidés et de discours vengeurs sur l'éducation nationale et internationale ; et accessoirement sur celle du petit Gibus marmouset de la patronne du café des sports et des transports réunis. Enseigne équivoque.

Sports et transports réunis – chambres à louer : tout un abîme de perplexité muette et démangeante.



? ! ? ! ? ! ? ! ? ! ?

Dézarden resta trois jours sans nouvelles de Lakhdar. Au matin du quatrième jour il trouva ce duplicata de lettre dans sa boîte aux normes européennes : certains attendus le laissaient sceptique.

Néanmoins l'aventure pouvait commencer et la lumière se faire à l'ombre des critiques au foie jaune...

LETTRE A MONSIEUR SIGMUND FREUD

Monsieur Freud pour des raisons qui n'échapperont pas à votre sagacité, je n'ai pas pu et pas osé vous écrire plus tôt, et je crains fort que l'implacable chronologie ne restât un obstacle majeur à notre correspondance.



C'est ainsi que débutait la lettre qu'Amar écrivit à titre posthume à Sigismond Freud. Nous avons le sentiment qu'à cette époque, notre individu passablement exalté, était en pleine effervescence ; cérébrale plus qu'intellectuelle. Pour ne pas nuire à son crédit nous ne produirons ici que ce qui peut présenter un intérêt. *Nous estimons cependant de notre devoir de biffer certains passages où décidément trop c'est trop.* Nous savons désormais qu'il met en doute la réelle contribution de Freud à la découverte de tous les mécanismes du rêve.

Il est également certain qu'il est chaque jour moins enthousiaste pour cette nébuleuse freudienne coupable

de nombres d'erreurs ayant valeur de vérité indiscutables. Quelle en est la part d'ingratitude revancharde ?

Il poursuivait ainsi :

Toutefois je n'y serai pas tendre avec vos conclusions sur le sens du rêve qui nous ont infligé une constante culpabili-

té du désir refoulé, ainsi qu'un égoïsme de la même permanence que nous ne méritons pas. La première partie de mon étude sera consacrée à vos erreurs, dont je m'étonne que personne ne les ait relevées, puis contestées de façon démonstrative, en agencant vos propres éléments, qui possèdent dans l'absolu une éminente valeur universelle, mais que vous utilisez à contre-sens.

Tout ceci sera clairement disséqué dans le premier chapitre.

Le courant de pensée que j'initie s'enorgueillit de compter parmi ses membres Dézarden Marc – un juste – Notre identité de vue se fonde sur la seule approche du phénomène onirique qui embrasse la multitude et soit objective. Elle constitue désormais un passage obligé comme l'est votre description des mécanismes du rêve.

Tache de gras

Peut-être, comme vous, ne sommes-nous que des jalons sur ce chemin de la connaissance ? Des Amar, des Sigmund, des Marc qui balisent un trajet ; où sur lesquelles (les marques) on butte quand on ne sait pas en tenir compte. Des Amar auxquels on s'amarrera peut-être.

UNTEL AVAIT DES CHOSES



*Inclinons-nous sur la
tombe de ce brillant
orateur à tout jamais
muet, et profitons
enfin d'une minute
de silence...*

Mélas, vous êtes radicalement décédé en 1939 ce qui vous ôte définitivement toute possibilité d'être notre interlocuteur ; pour autant certains ne se gênent pas pour se proclamer vos porte-parole. C'est fou ce que l'on aime faire parler les morts et peu écouter les vivants ; d'aucuns prétendent faire parler les tables tournantes, d'autres pour faire passer un message vont jusqu'à s'immoler par le feu.

Il n'y a pas que l'institut médico-légal qui fasse parler les cadavres. Feu untel avait des choses à nous dire...

Vous avez vécu la belle époque ; vos assises conceptuelles ont pu se bâtir - ~~dans la~~ ~~difficulté certes~~ - grâce au fait que vous étiez intégré dans une "bonne société". ~~L'anti-~~ ~~Freudisme est creux~~ : voilà maintenant que l'on vous re-

Ce courrier est ancien, révolu presque ; en le relisant je me rends compte que je n'ai plus du tout la même mansuétude envers Freud et la légende que l'on nous en sert. De fait il n'est pas si facile que cela de se détacher de ce qui nous a été présenté

proche d'avoir analysé les vapeurs de riches désœuvrées qui constituaient logiquement votre clientèle. C'est d'autant plus creux que notre époque d'opulence nous permet à tous d'accéder au luxe des mêmes symptômes, à peu de choses près, relookés, mis au goût du jour. La mode imprime également sa dictature dans l'expression des maladies psy, ce que nous apprend leur étude historique. Le malaise né des états d'âme se démocratise dès il n'y a plus nécessité de ce "struggle for life" qui mobilise nos ressources et donne à la sueur sa valeur. L'on gagnait son pain à la sueur de son front ; aujourd'hui l'on transpire des aisselles récoltant des aïelles, en congé, le front ridé. Négatifs sous les tifs.

~~...cela a dû être un dur combat sans fin pour vous, mais~~

bon, vous êtes allé un peu loin

~~entre nous~~ - et surtout sys-

tématiquement un peu trop

bas. Rarement à plus d'un

mètre du sol quand vos clients

étaient debout. ~~Nous en~~

~~reparlerons~~ quand vous

m'aurez lu, et que vous serez

enclin à m'aider. Car j'entends

~~vous convaincre~~ (Tu rêves Amar, né sous le signe du Taureau - et fumeur -



Freud était particulièrement borné), vous n'avez plus rien à perdre en lâchant quelques concessions. Je sais ce mot est malheureux étant donné votre posture actuelle résolument perpétuelle, ~~mais croyez bien que je suis de vos admirateurs !~~ Jung m'amuse, il fait autant de fumée avec ses théories qu'avec sa bouffarde. Quant à Lacan... je préfère passer pour un sapajou inculte en avouant n'y rien comprendre et m'en trouver fort aise. À leur crédit ils ont eu le sens de la formule heureuse, magique, qui frappe les esprits ; les faibles d'esprit en quête d'un pasteur. Ci-dessus après Lacan remarquez les trois points de suspicion.

LA BATAILLE DU REVE

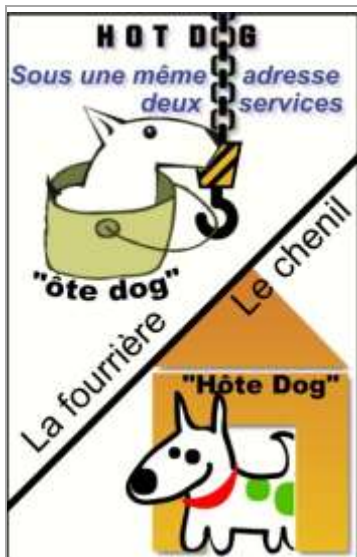
Cet acte d'allégeance étant posé, vous comprendrez la difficulté de ma lutte, la bataille du rêve n'est toujours pas gagnée. Elle entame prochainement son deuxième siècle de croisade. Pourtant ~~tous deux~~ nous savons qu'outre notre langue paterno-maternelle, nous maîtrisons tous le parler des rêves en première langue - à la perfection - les bègues, les sourds-muets eux-mêmes maîtrisent cette langue universelle.

L'espéranto de notre humanisme.
De notre humanité dirait plus justement Albert Jacquard.

Sourds-muets



**nous n'avons qu'une
parole: nous entendre
pour la vie.**



Incontestable linguiste Monsieur Freud qui avez déniché le sens des images du rêve ; inestimable grammairien qui en avez fixé les règles de l'articulation, nonobstant je vous trouve piètre traducteur : de ceux qui feraient d'un hot dog un chien en chaleur. D'ailleurs pour vous mâles et femelles sont perpétuellement en chaleur.

Ah, ce primat de la sexualité !

Vous vous êtes obstiné à lire entre les lignes ce qui devait être pris au premier degré. Je crains même que vous ayez perverti l'innocence, assurément moins que la télévision gomorrhéenne, mais...

KAMA SUTRA

Ce qui était d'une simplicité biblique, même si nul alors n'accédait à sa compréhension, vous le transmutâtes en Kama Sutra universel ; sans être exempt d'une bévue lorsque vous n'identifiez pas comme tel cet imparable rêve sexuel du chapitre 7 de votre "Sur le Rêve". Souvenez-vous : "une patiente se rend en rêve au marché avec sa cuisinière qui porte le panier". Il est étonnant qu'aucun de vos

disciples n'ait relevé une telle carence, pour ce qui est pratiquement un cas d'école. Votre carrure intellectuelle, votre ascendant les subjuguèrent-ils au point de leur ôter tout esprit critique, voire leur libre arbitre ? Plus loin dans ce courrier je reparlerai de votre ascendant, non pas de celui que vous exercez, mais de celui qui vous agit ?! Car au même titre que nous sommes agis par notre inconscient, un ascendant nous agit ; et parfois nous agite...



Que ma carrure
intellectuelle ne
vous impres-
-sionne pas et
parlons santé d'abord
de mon opération du cerveau.
Cet organe n'est + nécessaire j'en
suis la preuve vivante et présente.

Lakhdar par cette phrase énigmatique voulait-il signifier autre chose que son échauffement mental ? Nous en sommes à nous interroger.

Il poursuivait ainsi :

Je ne portais plus la blouse grise de l'écolier quand ma vocation d'interprète m'a rencontré, mais un bleu de chauffe. J'étais alors, et suis toujours, ouvrier d'entretien à l'involontaire devise : "En haut de l'escabeau, au bas de l'échelle sociale". Ce panorama différencié favorise-t-il un

sondage inhabituel, hors culture, des cœurs et des reins, en sauvegardant de l'illusion de maîtrise où de puissance sur les autres que confère le savoir ? Ce savoir fût-il (!) une connaissance livresque, friable à l'épreuve des faits clairement perçus.

DE L'OMBRE SUR UN SAVOIR

Démonstration : depuis Aristote jusqu'à Galilée, les corps plus lourds tombaient plus vite que les autres au fil des pages et des deux millénaires d'études académiques en vogue. Quand Galilée, ouvrant les yeux et tentant



d'ouvrir ceux des autres, remarqua que les grêlons gros ou petits tombaient, irréfutablement et simultanément au sol, déboulonnant la statue d'Aristote.

Peut-être est-ce une légende ? Toujours est-il que d'autres expériences rigoureuses qu'il mena lui-même, permirent d'établir – enfin – une des lois fondamentales de la physique. Il arrive que la statue des grands

**Désolée
si je fais
de l'ombre
aux dictateurs
avec ma lumière**



hommes que l'on honore fasse de l'ombre Si vous voyez ce que je veux dire...

Railler je ne le serai pas à propos d'Aristote le Débou-
lonné qui nous dit son sentiment sur les rêves : c'est sim-
plement une activité de l'âme de l'homme endormi. Il pose
rationnellement ce problème dans un fatras de supputa-
tions et d'affirmations gratuites qui vous ont précédé. Je
vous rappelle qu'au moyen âge une thèse portant sur ce
point crucial : "L'éternuement est-il un acte naturel ?" pou-
vait être soutenue durant 7 heures. Cela situe bien l'état
des cerveaux scientifiques affligés de tels rhumes, coryzas
et autres avanies psychomachinches avant l'heure.

Après vous les doctes ont continué de sévir et de faire
passer leur ignorance documentée pour science ; posant leurs hypothèses rabougries
comme passage obligatoire sur les chemins empruntés par la vie. Ainsi ils supputèrent que
toute vie était issue d'une "soupe originelle"
maritime. Hardiment ils faisaient intervenir la
foudre comme baguette magique de cette ge-
nèse ; mais surtout l'action du soleil, source
éternelle d'énergie donc de vie était indispen-
sable, ainsi que l'oxygène. Des ouvrages contemporains

En principe c'est
Zeus qui s'occupe
de la foudre mais



durant le prochain
mil de millénaires
son planning sera
ultra surchargé.
Je le déponne.

affirment toujours cette ligne doctrinale.

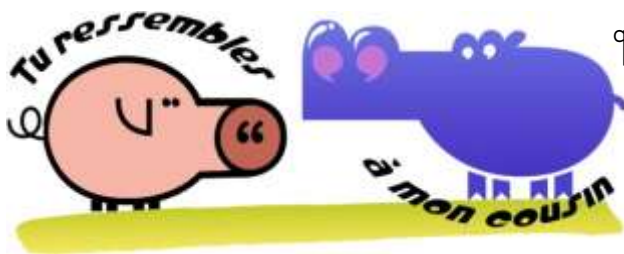
Toutefois au milieu des années 70 il s'est produit un événement inattendu et inimaginable. Aux Galápagos, dans des profondeurs abyssales supportant une pression 250 fois supérieure à la normale, - qu'est-ce la normale ici - près d'un flux infernal de chaleur de 400°, s'ébattant dans des éléments toxiques tels l'hydrogène sulfuré, le fer, le cadmium, le plomb, dans une obscurité permanente bien loin de ce soleil "unique" source de vie, il fut découvert "concrètement" des êtres vivants. 500 espèces d'invertébrés en sont actuellement recensées et les estimations, autre forme périlleuse d'hypothèse, en énoncent 10 millions.



Qui aurait pu croire que les origines ou l'une des origines de la vie datant de 3.8 milliards d'années, aient pu se réaliser grâce à L'UNIVERS APPAREMMENT HOSTILE DES FUMEURS OU SOURCES HYDROTHERMALES, QUI ONT FAVORISE LE PASSAGE DE LA CHIMIE MINERALE A LA CHIMIE ORGANIQUE ?

Un parallèle plus proche de notre contribution à la compréhension des rêves peut être celui-ci : il existe une variété

particulière de découvertes scientifiques que l'on pourrait qualifier de rétro découvertes. C'est l'exemple trop classique d'ossements archivés sur les étagères d'un muséum qu'un chercheur circonspect, plus avisé que ses prédécesseurs, reconsidère pour les attribuer en définitive à une autre espèce que celle initialement supposée mais surtout admise. Parfois c'est une toute nouvelle branche ou espèce qui est "découverte" alors



qu'on l'avait sous le coude depuis quelques décennies.

Nous prétendons que le même processus est en marche ici même au sujet du rêve.

Quelles sont les prochaines affirmations scientifiques qui vont pourrir d'une mort méritée après avoir vécu en usurpatrices ?

DERAPAGE SUR LA VOIE ROYALE

Les racines du rêve puisent dans ce bon sens dont la primauté vous a échappé, mais qui est si bien partagé, quoique torturé parfois, en chacun de nous.

Rien de ce qui est humain n'est trop ou trop peu humain ; quant à l'erreur si humaine, vous-même lui

En étudiant les lapsus et oublis Freud a dit des choses intéressantes, en étudiant ses propres erreurs il aurait peut être émis quelques vérités sur les rêves

destinez un rôle, là où elle rejoint les lapsus et les oublis : elle serait

significativement recevable. Toutefois, si elle est humaine, elle ne s'accommodera nullement avec la rigueur scientifique, excepté donc en tant qu'objet d'étude. Cette rigueur scientifique que vous mettez à mal dans votre explication des rêves enfantins pris en exemple, ...non pas pris en exemple Donnerweter, mais en otages ! et qui serviront à bâtir votre théorie de l'accomplissement voilé de désirs refoulés. Dès l'origine vous vous fourvoyez ; partant dans une fausse direction qui vous obligera à user et ruser in-


volontairement (inconsciemment ?) de la libre association pour recoller inévitablement les mêmes morceaux. Vous les recherchez, ou plutôt un a priori vous les fait traquer et imaginer : dans le sens des rêves bien sûr, et dans tout l'invariable matériel fourni par vos patients, broyés dans votre moulinette du désir coupable. De cette procédure il ne ressortira qu'un constant hachis calibré, d'où aucune singularité circonstancielle ne se distinguera plus. Il



se trouve que ce point fondamental est également démontré par ces excellents auteurs dans leur "Dormir du sommeil du juste" que j'évoque plus haut et que j'annexe - je vous le confirme - sans faute à ce courrier. Comme vous le verrez l'enquête y est menée dans un travail qui mérite d'être scientifique plutôt que littéraire. Le mathématicien Heuler ne dit-il pas : "La science c'est ce que l'on fait après avoir deviné juste".

Vous savez que nous sommes triturés par la sexualité, et bien figurez-vous qu'en plus, ici et maintenant, c'est le règne de l'impertinence, il faut choquer. C'est du dernier chic ! Choque !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

MENAGE A TROIS

Voici le résultat : des intellectuels qui n'accèdent à ce qualificatif que par la seule vertu de leur capacité étudiante à mémoriser un programme - oui comme cette machine électrique l'ordinateur - après vous avoir étudié par le trou de la serrure ont décrété...pas des crétins ! D-E-C-R-E-T-E-(avec l'accent) que vous aviez des tendances homosexuelles refoulées. Ça m'épate, quand je vois dans de vieux films votre ménage à trois avec votre belle-sœur. Tiens, me voilà perçiflant ? 

On vous disait drogué, on vous soupçonne pédé, sale race que ces intellectuels, barbus - Oh pardon !

Votre goût des extrêmes ne vous a-t-il pas joué les tours (bonjour aux amis jocondiens) habituels. N'avez-vous pas poussé un peu trop les feux de votre

chaudière réflexive, au point que des soupapes aient pu lâcher ?

J'explique : dans les machines à vapeur un régulateur libérait une soupape faisant chuter la pression avant que la machine ne s'emballe. Votre caractère obstiné, inquiet de sexualité, de plaisir, de douleur et de mort n'a-t-il pas bloqué délibérément ce régulateur afin d'atteindre cet extrême ?

Pourquoi Lakhdar se permet-il de dresser ainsi, gratuitement probablement, ce portrait de celui qui était son père spirituel à cette époque ?

À l'extrême je vous le dis : tout est sexualisé. Vous ne connaissez pas, pour cause de machine à vapeur, cette blague :

-« Scrogneugneu Gendarme Patrouillard UN^E hélicoptère !

-Non gendarme Dusifflet vous faites zerreur : UN^E hélicoptère !

-Vertudieu Gendarme Patrouillard vous avez une meilleure vue que moi, hé !»

Un goéland
des goélettes



JE DIS VERGE

Pour ce qui est du rêve je diverge...
quoi, je dis verge ? Vous ne seriez
pas franchement obsédé comme votre
commensal Dupanloup dans son
cercueil ?

Bon, c'est pas tout j'use de l'encre et
du papier, autant rédiger un livre sur ce sujet avec
mon pote Dézarden, pour justifier mes divergences.
Ça pourrait-nous rapporter gros et faire l'étonnement
de mes enfants, qui ont du mal à pondre deux
pages sur les plaisirs de l'automne aux cou-
leurs mordorées.

Donc nous intituleons notre livre : "Dormir du
sommeil du juste", nous reprenons tout votre
matériel, nous exposons que vous êtes systéma-
tiquement allé trop loin à partir d'une base
mal appréciée. En sous-titre nous précisons :
"possible compréhension des rêves", et si
l'éditeur insiste du poids de beaucoup d'espèces

supplémentaires, nous ajoutons le sempiternel dictionnaire des songes, mais sous une forme succincte. (Pour ce qui est de ce dictionnaire rien n'est acquis, nous en reparlerons en temps utile.) J'aimerais qu'il y ait quelques illustrations de bon goût. Il me semble que j'avais encore quelque chose à vous dire ? Bref !
Cher papa intellectuel je te quitte déjà. A plus tard ;
beaucoup plus tard

Affectueusement et intellectuellement.

Con Amar

L'on voit nettement qu'à cette époque Lakhdar s'embrouillait entre le "tu" de l'affection et le "vous" du respect.

SIGNE DE VIE DURANT

Comme il est courant entre associés les choses se gâtèrent, et l'idylle intellectuelle vira bientôt de la lune de miel à celle de fiel. Le propos se fit acide et le vin prit un goût aigre de rancœur et de vinaigre. Lakhdar se révéla sans scrupules. Dézarden lui ayant permis de restaurer sa fiancée en lui-même, il ne tarda pas à dépasser ce cap et à devenir arrogant ; en outre supportant mieux l'alcool que son

Il a un drôle de
goût votre vin ?



*C'est vous qui avez,
sauf votre respect,
de curieux goûts :
boire du Champagne
avec du Brie ...*

acolyte il en tirait orgueil auprès des filles et des limonadiers qui l'encensaient. Marc Dézarden produisit encore quelques articles pour sa rubrique trimestrielle qui ne le nourrissait guère et le dessoiffait encore moins. Cependant tous deux s'étaient attelés à "Dormir du sommeil du juste" et avaient collecté un important matériel onirique qui prouvait leur identité d'appréciation ; car le sens de leur mission primait par-dessus tout.

Quand, à son tour, Dézarden ne donna signe de vie durant trois jours!

On le cru mort, mais un matin Lakhdar eut droit à ce billet griffonné :

"Vieille canaille, je sens que ça va marcher pour toi, tu es prêt à tout pour arriver. C'est ainsi et c'est nécessaire. Pour des raisons fiscales mets l'ouvrage sur nos deux têtes, mais je t'abandonne mes droits d'auteur. Fais-moi plaisir, joints y mes derniers articles, j'aurais tant voulu être publié chez des gens bien. Quant à moi, Charlotte ma brune me tire par la main gauche, je viens de la rencontrer ce 27 octobre ensoleillé. Je sais déjà que c'est pour toujours.

Bonne chance, ton pote éternel Marco !"

Au fond qui était vraiment ce Marc Dézarden maintenant évanoui ? Qu'en restait-il dans la tête et le cœur des gens ; de ceux qui l'ont connu à ceux qui l'ont imaginé, plus qu'entendu, en ses dires ou soupirs ?

Lakhdar prit une cuite au Sancerre en guise d'épithaphe. Il ne savait pas alors qu'un long hiver de solitude allait commencer pour lui.

Voici le fruit de leur savoir : la tant annoncée méthode d'interprétation des rêves intitulée

"Dormir du sommeil du juste"

~~qui fait la peau à quelques anomalies du siècle. En vérité est-ce bien une méthode au sens strict ? Je crois qu'il s'agit plutôt d'une promenade où tout est découverte, mais où tout est déjà connu. Ce n'est ni~~